

Spectacle chorégraphique pour passants pressés au son des hasards urbains



Le spectacle

Dans la ville. Des passants courent après la suite de leur journée. Par une probabilité urbaine, ils se retrouvent tous au même endroit au même moment. C'est dans ce moment suspendu, que ces individus normalement isolés forment un groupe malgré eux, qui prend petit à petit conscience de sa structure. Au sein de ce groupe, les membres vont s'opposer, s'éviter, se répondre, s'affronter, et finir par recréer ensemble cette musique imperceptible : la musique citadine du hasard.

Démarche cr**É**ative

Le travail se base sur la mécanique de la marche, pulsation fondatrice du corps, et les différentes possibilités de déstructurations. La marche étant une projection dans l'environnement, il en découle naturellement une réflexion sur l'espace, la prise de l'espace, la construction et les modifications spatiales dans le groupe, la place de chacun dans un milieu, avec son propre rythme ou celui du groupe. On observe finalement un dialogue tempsespace se référençant et interrogeant le phénomène des flux de personnes dans notre quotidien.

Le thème est également traité à l'envers, en travaillant sur des structures musicales qui seront ensuite développées dans le mouvement. Pour se faire, la percussion corporelle est une technique abordée dans ce projet, sans oublier la voix, le beat box, avec un travail sur des rythmes traditionnels, puis une élaboration de figures d'improvisation.

Le tango argentin, les arts martiaux, le jeu d'acteur ou la danse contact improvisation, viennent aussi nourrir le propos. Ainsi se tissent entre les corps des relations de tensions, de collisions, de rencontres qui doivent créer autant de figures rythmiques.



Propos

Apprendre à marcher, se mettre debout et avancer, permet à l'enfant de se projeter dans l'espace, et le plonge dans un rapport au temps par le rythme binaire de son mécanisme. Avec la marche, il apprend l'espace et le temps.

"C'est la marche qui a fait l'homme et le corps de l'homme est fait pour la marche, il se réconforte en marchant, il s'apaise, il se réjouit." "Son rythme invariable fixe l'esprit, endort la volonté et délivre les rêves." Daniel Halévy



La marche est le plus vieil exercice des hommes, c'est la façon la plus naturelle, la plus autonome et la moins coûteuse de se déplacer. C'est la façon la plus lente aussi. Comme l'homme de nos sociétés modernes a besoin d'aller vite, il ne pratique la marche que dans des tunnels, des couloirs ou des aires de stationnement.

Le tempo de la marche s'est accéléré, comme le tempo de la société marchande.

«Je n'écris bien qu'assis», écrit Flaubert. Et Nietzsche de commenter: «Je te tiens là, nihiliste, les grandes pensées ne nous viennent qu'en marchant!»

De nos jours et au sein des villes, la marche n'est plus un moyen de méditer, elle devient marche forcée, marche militaire, marche hypnotique, il faut aller droit au but, il faut que ca marche.

Le ballet des individus qui se croisent sur une place ou qui suivent le même corridor me fascine, les gens se transforment en automobiles qui pratiquent croisements, dépassements et queues de poisson.

On se bouscule dans le métro, car chaque seconde compte et chacun considère que sa seconde est prioritaire.

Ce ballet est rendu possible grâçe à la concentration d'individus dans un espace commun et limité, une ville, un centre économique. Le tempo de chacun se règle sur un tempo commun, car le fonctionnement global le nécessite.

De ce tempo urbain à 180 bpm naissent des rythmes et des musiques imperceptibles, flottants au dessus de la foule, faits de mots, de cris, de chocs, de bruits sourds et de rumeurs.



Les rouages de la ville ne sont pas si parfaitement huilés au point de voir les hommes se transformer en êtres parfaits, super machines qui ne ratent jamais une marche. En effet, et heureusement, ils se bousculent encore.

La ville et sa concentration humaine offrent un terrain propice à de micro-fictions, si un "accident" se produit : des regards se croisent, un groupe rencontre un individu isolé, un couple avance main dans la main, quelqu'un marche plus lentement que le flot continu, quelqu'un tombe quant les autres courent.

Quand le tempo décélère pour certains quand d'autres tentent de le maintenir à sa pulsation idéale cela peut provoquer un mouvement de foule.

Leurs réactions sont elles semblables aux mouvements des bancs de poissons ou aux vols groupés de certains oiseaux ? La science s'y intéresse : ("Dynamique des mouvements de foules", "Psychose de foule, psychose et hystérie collective").

De là me vient un questionnement politique ; comment fonctionne un

groupe? Comment nous accordons nous ensemble? Qui prend le dessus: Le groupe sur la personne seule ou l'individu qui veut le pouvoir sur l'ensemble? Comment s'écouter, s'accorder, fonctionner ensemble sans sombrer dans le consensus mou ou subir la pensée unique?

Je reviens ici sur la marche, son sens profond, fondateur.

Je pense que dans la simplicité de la marche se cache une grande force symbolique, capable de résumer la spiritualité d'une société.

Une marche silencieuse sera toujours lente, parce qu'elle permet et invite le recueillement,

Une manifestation peut aller jusqu'à la course, parce que le mot d'ordre est l'action (même si "l'action" n'est pas concrète en soi).

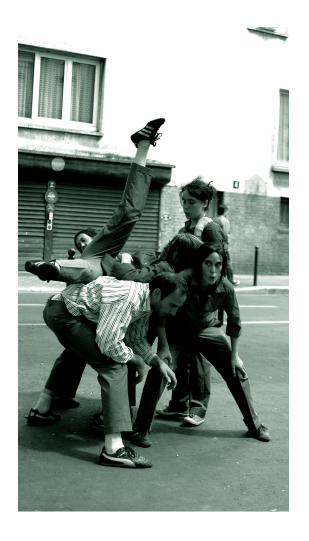
Cette simplicité est fondamentale pour moi. Simplicité des moyens, simplicité de la forme, pour que le sens d'une création soit limpide, bien que, je l'espère, équivoque. **L'envie** m'est venue en observant les autres, en courant dans un couloir de métro, en me retrouvant plantée au milieu du parvis de la Défense, en entendant les mêmes mots dans un café, à deux tables différentes, comme un écho du hasard.

J'ai eu envie d'un spectacle accessible à tous et pourtant ambitieux, qui parle des gens, qui questionne le quotidien, nos modes de vie, et qui donne envie au plus vieux, au plus aigri, au plus rigide, de continuer son chemin en faisant quelques pirouettes, de se croire dans une comédie musicale, ou qui donne envie de s'arrêter pour regarder les oiseaux.

J'ai eu envie de jouer là où le rêve est restreint par le courant continu des trajets efficaces, maintenu bien au fond de l'inconscient parce que le temps presse.

Ainsi, nous avons des corps, des voix et du bitume.

Héloïse Desfarges





Un projet pour la rue

Ce spectacle est destiné à se produire en rue ou dans les lieux de passage, car c'est là qu'il trouvera tout son sens.

Le spectacle surgit là où on ne l'attend pas, les passants choisissent de devenir public, ou de passer leur chemin. Les danseurs travaillent avec l'espace public, ils créent l'espace scénique en temps réel, avec les spectateurs improvisés ou non.

C'est une recherche de réappropriation de la ville et des espaces communs, de suspension du temps, en utilisant des codes connus de tous, des éléments du quotidien (dans la gestuelle, dans les mots et les actions), qui sont ensuite perturbés, brouillés. Ainsi, plusieurs lectures s'offrent au public, le projet s'adresse à des gens qui n'ont pas tous l'habitude de voir des spectacles de danse, et c'est aussi l'intérêt d'un projet comme celui-ci.



Venu de nulle part, traversant les rues, descendant les escaliers, se heurtant à des passants, le groupe-personne avance. C'est un groupe, mais c'est une personne, elle marche d'un seul et même pas de ses 12 jambes énergiques. Une seule pensée fait mouvoir ce monstre : aller de l'avant.

Arrivé sur un lieu (de travail ? de transit ?), ses membres reprennent une autonomie éphémère pour continuer leur trajet. On observe quelques accidents de parcours.

Le groupe se reforme malgré lui pour reprendre un chemin commun à tous, mais dans la précipitation, un mouvement de foule se produit, créant une panique générale et un brouhaha à l'allure musicale pour qui sait l'entendre. C'est une première rencontre avec les autres.

Les passants reprennent une activité normale et individuelle, faite de gestes quotidiens et de parcours maîtrisés.

Une femme tente signaler sa détresse d'une vie trop bien organisée, autour d'elle, les gens ne l'entendent pas. Elle est seule.

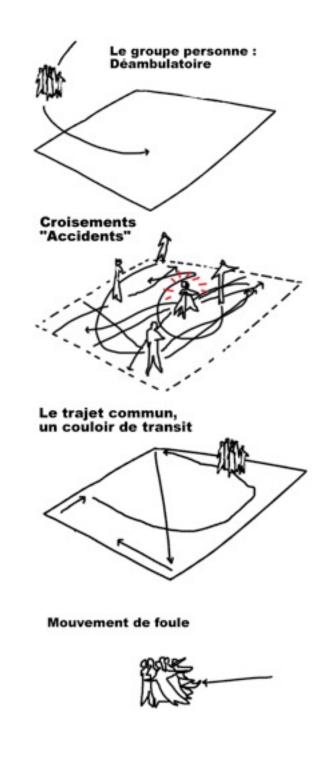
Et la machine se détraque.

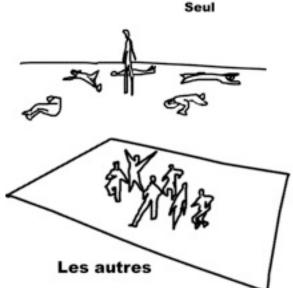
Quelqu'un cherche à faire valoir sa force sur les autres. Le groupe devient un ensemble d'individus, chacun veut se faire entendre.

Puis l'espace se transforme autour de ses passants, ils s'envolent, le temps se suspend, pour un moment.

Les rapports entre les gens prennent une autre réalité, ils se sont rencontrés, ils commencent à choisir leur tempo et leurs rythmes propres.

Ils s'accordent dans un forme désaccordée, reste à voir ce que l'on peut entendre...







La débordante compagnie a été fondée en 2007 par Héloïse Desfarges, et s'attache à déborder du plateau vers la rue, et inversement :

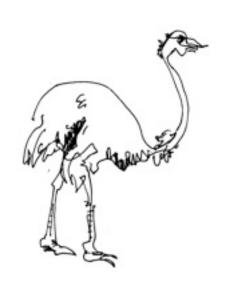
"il ne faut pas confondre la tête et les fesses", solo chorégraphié et interprété par Héloïse Desfarges, a été la première réalisation de la compagnie en 2007.

"Lélevla", chorégraphie pour passants pressés au son des hasards urbains, a été crée dans et pour la rue en mai 2009, pour 6 interprètes.

"Vite elles mentent", cabaret contemporain : duo composé à quatre mains en juin 2009 avec Julie Galopin.

Deux créations sont en cours d'écriture, "Hystérie" : solo, et "Dispersion" : projet qui bénéficie de l'aide "Ecrire pour la rue" de la SACD et de la DMDTS.

La débordante compagnie cherche à expérimenter de nouveaux espaces artistiques, à questionner les actions que nous effectuons chaque jour, guidés par l'habitude, pour en dégager de la matière chorégraphique ou textuelle qui met en relief la richesse, la poésie et parfois l'absurde de notre quotidien.



Héloïse Desfarges



Chorégraphe et danseuse de la débordante compagnie, Héloïse Desfarges est née en 1980 à Paris.

Après une formation classique, elle fait un aparté pour des études de graphisme à l'école Estienne. Diplôme en poche, elle retourne vers la danse contemporaine au RIDC où elle est marquée par le travail d'Alban Richard. Elle multiplie ensuite les stages avec diverses compagnies, afin d'aborder la grande diversité du travail de recherche sur la motivation du mouvement.

Gourmande de découvertes, elle pratique parallèlement le tango argentin, l'acrobatie au sol, la danse contact improvisation, les percussions afro-brésiliennes. Elle questionne depuis 2004 l'acte de parler et le sens du geste avec la compagnie de théâtre du Cri Bleu.

Au Théâtre de Verre, entre 2005 et 2006, elle propose des rencontres artistiques pluridisciplinaires sous forme

de cabarets. Elle crée la débordante compagnie en 2007 afin d'inventer des espaces et des temps où peut émerger un peu plus de liberté.

Elle partage aujourd'hui son temps entre un travail d'interprète pour d'autres compagnies de danse, de théâtre et d'art de rue, et ses propres créations.



Julie Galopin

Julie a obtenu le diplôme de fin d'études des conservatoires de Paris en Classique et en Jazz. Sa formation de psychomotricienne lui a permis de développer un savoir-faire dans les domaines thérapeutique et pédagogique. Elle s'intéresse à l'essence du mouvement, à ce qui peut l'induire, le modifier, le perturber. Alliant technicité et sensibilité artistique, elle recherche la musicalité corporelle. Depuis huit ans elle travaille avec des compagnies contemporaines, de danse-théâtre, spectacles de rue. Elle pratique également les claquettes, le flamenco, la clarinette et le chant.

Alexis Gauyat

Alexis Gauyat commence par apprendre les arts du cirque dès 8 ans. C'est avec les arts martiaux chinois et le yoga qu'il développe son engouement pour les disciplines du corps et du mouvement. Il découvre chemin faisant la danse contemporaine en intégrant un projet de création avec la cie L-brouillée, sur lequel il rencontre Héloïse Desfarges, et s'en suit sa participation à la création de Lélevla.

Emilie Houillon

Emilie Houillon débute sa formation de comédienne aux Ateliers du Sudden, dirigés par Raymond Acquaviva puis intègre en 2003 l'Ecole Claude Mathieu. Elle y apprend les techniques corporelles et vocales de l'acteur, et y travaille le clown, le chant, la lecture, le masque neutre et de caractère, ou encore l'improvisation.

Elle joue depuis un an dans "l'Orchestre" d'Anouilh, et travaille à la création d'un spectacle de clown chanté et dansé (claquettes) "Harry and Donald ». Elle est enfin en création d'un tour de chant en tant qu'auteur, compositeur et interprète.

Sébastien Petit

Diplômé des Beaux Arts de Paris, Sébastien Petit intègre les ateliers de sculpture de Guiseppe Penone et Anne Rochette. IL s'oriente vers la pluridisciplinarité en s'intéressant à la vidéo, la plasticité sonore et le corps, notamment à travers les arts du cirque. Il travaille autant dans les domaines des arts vivants comme le théâtre de rue avec la compagnie Planet Pas Net, le clown et la danse (avec le chorégraphe Jean-Marc Heim et la cie Karine Saporta) que dans les arts plastiques en sculpture ou dans la composition de pièces sonores pour la danse et la performance.

Irina Telkova

Une fois arrivée en France, Irina Telkova danse pour diverses compagnie: Ebola Chiaming, Ching Wen Fan, Cie/l brouillée, et chorégraphie et interprète un solo, «To tell». Elle étudie également au département théâtre de l'université Sorbonne Nouvelle, et enseigne la danse aux enfants.

Et AVANT? Novossibirsk, Siberie, Russie : où elle étudie à l'université, se forme en danse contemporaine (release, contact improvisation, moderne, yoga...), et travaille en tant que danseuse pour l'ensemble folklorique « Sibvo », danseuse et professeur de danse pour le groupe de danse -théâtre «Wampeter».

Stage répertoire

Explorer les qualités physiques, gestuelles et musicales de lélevla, transmettre l'essence de la chorégraphie, en partager le propos, la réflexion et le travail d'interprétation.

Lecture - conférence dansée

Proposer au public novice ou expérimenté d'assister à la présentation de Lélevla, puis échanger autour du sens, de la démarche chorégraphique et du travail des interprètes.

Ateliers de recherche chorégraphique

Offrir aux danseurs amateurs ou professionnels de découvrir l'univers de la chorégraphe à travers des propositions diverses, de rentrer dans le processus de création par l'improvisation, après avoir transmis les outils de création propres au travail de la compagnie.

Ateliers de découverte Jeune Public

Eveil artistique des plus petits jusqu'aux adolescents autour de la démarche de la compagnie. Nous proposons des expérimentations ludiques sous formes d'exercices et de jeux sur la voix, le rythme, l'improvisation.

Les ateliers peuvent donner lieux à des présentations de fin d'atelier avec les enfants qui auront crée pour l'occasion des compositions vocales, musicales et/ou corporelles.

Afin de favoriser l'accès à la culture pour tous, car c'est pour nous de cette manière que chacun peut apprendre à se forger une réflexion ouverte et autonome, nous proposons d'intervenir en milieu scolaire, hôpital, maison de retraite et établissement pénitencier.





Genre:

Spectacle de rue, chorégraphique et musical

Création:

Création mai 2009 - Réadaptation à l'Espace Périphérique le 12 mars 2010

Durée :

35 mn + déambulation

Equipe:

6 danseurs

Lieu:

Spectacle crée pour la rue, places, lieux de passages, possibilités en intérieur (hall, gare...) (à éviter: proximité d'un spectacle sonore (type fanfare)). Dans l'idéal, pour favoriser le retour sonore des voix et des rythmes corporels, la présence de murs ou d'immeubles autour du lieu de représentation est à privilégier

Type de Terrain :

Sol dur (à éviter: gazon et terre), et sans dénivelé (ou léger)

Surface nécessaire :

Début du spectacle déambulatoire, puis minimum de 8m d'ouverture /7m de profondeur, le public peut se trouver sur la surface de jeu, les interprètes s'approprient l'espace dans le déroulement du spectacle

Repérages :

Prévoir une demi-journée de repérage de l'espace

Montage:

Pas de montage nécessaire, spectacle autonome

Sonorisation:

Spectacle non amplifié

Jauge:

300 personnes

Public:

tout public

Loges:

Prévoir un espace privatif avec miroirs, bouteilles d'eau et restauration légère

Parking:

Prévoir une place de parking hors île de France

LA DEBORDANTE COMPAGNIE

Direction artistique : Héloïse Desfarges heloisedesfarges@gmail.com

> Administration : Marie-Elisabeth Ballere ballereme@gmail.com

www.ladebordante.com www.myspace.com/ladebordante

> association ahouai nansi trobien Françoise Corre Gautier, Présidente 27, rue Louise Aglaé Cretté 94400 Vitry -sur- Seine SIRET : 492 215 108 00019 Code APE : 913 E

licence d'entrepreneur du spectacle : n°2-1021093









